

Le livre aux cantates
d'Anne-Marie-Bertheline-Louise Piette
Liège 1734
Complément d'enquête par L.L. Bird

Nos membres se souviennent probablement de l'article concernant ce Livre aux cantates publié dans notre Bulletin n°26 (février 1979) (pp. 29-26) et du Supplément musical qui l'accompagnait "Iris, cantatille de Mr LE MAIRE. Paris, 1733", très joliment harmonisée par Mademoiselle Pascale VAN COOPENOLLE. Mais ce "Livre" ne nous avait pas livré tous ses secrets. Nous n'étions pas parvenu à identifier deux des onze cantates qu'il contient, celle que nous avons numérotée 10 bis et baptisée - faute de titre - "Les Titans", d'après l'incipit du premier récit (v.p. 15) et la cantate n° 11, "Psyché" (pp. 15-16), thème fort à la mode à cette époque. Nous écrivions alors (p. 15) "Malheureusement, il ne nous a pas été possible de vérifier sur la partition (...). C'est pourquoi, ici encore, nous donnerons l'incipit des divers éléments de cette cantate, dans l'espoir de la voir identifier par un de nos lecteurs qui aurait l'occasion - et la patience - de vérifier la chose à la Bibliothèque nationale de Paris".

C'est aujourd'hui chose faite grâce à Monsieur L.L. BIRD (1) qui a retrouvé nos cantates 10 bis et 11 à Paris et précise leur identité.

La cantate 10 bis, sans titre ni nom d'auteur dans le "Livre d'Anne-Marie Piette" est en réalité

L'enlèvement de Proserpine

5e cantate à voix seule avec symphonie
Cantates françaises (...) de Nicolas BERNIER
Second Livre

Paris, Foucault - Avec Privilège du Roy. 23e May 1703
(pp. 52-80) (Bc. 544, avec 486)

Quant au n° 11, il s'avère qu'il ne s'agit pas d'une oeuvre de Le Maire, comme nous en avons émis l'hypothèse, mais bien de

Psyché, Cantate IIe à voix seule

Cantates françaises ou Musique de chambre pour
le service de la composition de Mr BOURGEOIS

Cy-devant Maître de Musique des églises cathédrales
de Toul et de Strasbourg
Livre IIe - Paris, P. RIBOU, 1718.

(pp. 21-34) (Pn Cons. (D. 1544 (I)).

M. BIRD précise que cette "Psyché" se trouve en tête de ce livre, quoique cette page 21 en soit le début. Il s'agit probablement d'une erreur de reliure, car les cantates suivantes,

à partir de la page 35, sont "Phèdre et Hypolitte"(sic), de Bourgeois, "L'Amour et Psyché", également de Bourgeois; suivies de sept cantates du IIe Livre de Montéclair (4) et à la fin du livre, les pages 1 à 20 avec la première cantate de Bourgeois, "Zémire et Flore".

M. BIRD note encore que "Psyché" comporte, outre la basse continue, un accompagnement de viole ou flûte et que l'air avec flûte "Revenez cher amant" (cf. Bulletin n°26, p.16) doit se jouer "Gravement et tendrement"; le récit et l'air qui suivent avec "viole seule ou flûte allemande. Clavecin seul sur le petit jeu".

Voilà donc résolue, grâce à M. BIRD, la dernière énigme posée par le "Livre aux cantates d'Anne-M. Piette"

(1) Rappelons ici la très intéressante et très vivante communication faite par M. Bird à notre tribune "Les agréments du chant français au 18e siècle" et le talent avec lequel il l'avait illustrée, accompagné au clavecin par Madame Berthe DEDOYERD. Le texte de cette conférence figure dans notre Bulletin n° 30 (VI.1980 - pp.1-14), avec 9 fac similés et, comme supplément musical, un air de "Zoroastre", de Rameau.

(2) Nicolas BERNIER (Mantes 1664-Paris 1734) est formé à la cathédrale de Mantes avant de devenir élève de Caldara à Rome. En 1692, il est fixé à Paris comme maître de clavecin. Maître de chant de la cathédrale de Chartres de 1694 à 1698, il occupe le même poste à Saint-Germain l'Auxerrois vers 1700. Plus tard (1704), il succède à M.-A. Charpentier à la Sainte Chapelle. En 1723, Bernier est un des quatre maîtres de la chapelle royale à Versailles. Ses œuvres - motets et cantates - ont été publiées à Paris entre 1703 et 1724; elles témoignent de la double influence de Lully et de Caldara. (D'après Alex. Cellier dans MGG., vol.1(1792-1795).Kassel 1951).

(3) Thomas-Louis BOURGEOIS (Fontaine-l'Evêque 1676-Paris 1750). F.Muller (art.BOURGEOIS, dans MGG.vol.2(162-164).Hassel 1952) et Vannes (Dictionnaire des musiciens. Bruxelles s.d.) ne nous disent rien sur sa jeunesse. En 1703, Bourgeois est nommé maître de chant de la cathédrale de Strasbourg, mais il obtient son congé dès 1706 pour occuper un emploi similaire à Toul. Doué d'une jolie voix de ténor, il est chanteur à l'Opéra de Paris de 1708 à 1711. On le retrouve successivement comme maître de musique indépendant à Paris (1715-1721), superintendant de la musique du duc de Condé, en voyage à La Haye, chanteur à Dijon (1725-1730), puis, vers 1735, de nouveau en contact avec les milieux musicaux parisiens. Son œuvre imprimée se compose essentiellement de cantates et de ballets (ceux-ci fortement influencés par Campra), qui remportèrent du succès.

(4) Michel Pinolet de MONTECLAIR (Andelot(Haute-Marne)1667-Paris 1767) est formé à la cathédrale de Langres; d'où il se rend à Paris en 1687 pour entrer au service du prince de Vaudémont qu'il suit en Italie. Vers 1695, Montéclair est maître de musique indépendant à Paris où il est fort apprécié comme pédagogue et musicien. Contrebassiste à l'orchestre de l'opéra (1699), Montéclair atteint à une véritable renommée avec son opéra "Jephté" (1732). On lui doit de nombreuses cantates profanes et de la musique instrumentale, ainsi que plusieurs traités pour l'enseignement musical. (D'après S. Wallon, dans MGG.;vol.9(502-506);Kassel 1961).
